

Au bout du regard, l'obscurité nous fuit

Camille Bernier

*Il allait peut-être falloir l'enterrer, mais
comment enterrer une image¹ ?*

HERVÉ GUIBERT

Au bout du regard

Au départ, une proposition d'Hector Ruiz entendue l'été dernier² : le poète mentionnait que certains lieux peuvent presque nous enjoindre de les raconter. Lieux, donc, dont on aurait le *devoir d'être témoin*. Mais, tout de suite, ma réflexion m'éloigne de sa proposition, et elle continuera à le faire, guidée non par la discipline qu'exige une injonction au regard, mais par la curiosité et « le désespoir de l'image³ » inévitablement sans public. Je pense dès lors à d'autres lieux qu'il faudrait laisser sans témoin et qui veulent être laissés tranquilles. Sans prétendre garantir la véracité de leurs intentions, je pense à ces lieux qui pourraient vouloir exister sans nous, les humain·e·s : les fosses océaniques les plus profondes où toute lumière artificielle chamboule nécessairement le vivant qui s'y anime ; les forêts, découpées par le bruit d'une autoroute, etc. Je pense enfin aux derniers endroits « inexplorés »,

1. Hervé GUIBERT, *L'image fantôme*, Paris, Éditions de Minuit, 1981, p. 168.

2. Lors d'un entretien dans le cadre de l'Université d'été en Lettres et création littéraire, à Rimouski, en 2021.

3. Hervé GUIBERT, *op. cit.*, p. 18.